

De Mallinckrodt (1821-1874)

(Suite)

Il va de soi que la politesse ne l'empêchait pas de se défendre énergiquement lorsqu'il était attaqué. Il excellait même dans ce genre de lutte, et nul n'avait la réplique aussi prompte, aussi adroite, aussi décisive que lui. Les traits qu'on lui lançait venaient s'émousser sur son bouclier, et, par je ne sais quelle magie, il parvenait à les acérer sur-le-champ et à les renvoyer à l'imprudent archer. C'est à lui que Windthorst semble avoir emprunté l'art si difficile de résumer un débat, de disséquer une série de discours, de renverser les échafaudages les plus solides en apparence, de réfuter par un mot, un fait, un argument, les raisonnements les plus spécieux, les sophismes les plus dissimulés. Comme il savait persifler les exagérations parties du camp opposé, flageller les insinuations déloyales des libéraux, mettre à néant les raisons botteuses des ministres ! Sous ce rapport, Mallinckrodt surpassait encore son ami Windthorst. S'il n'avait pas le trait humoristique et parfois jovial de la Petite Excellence, s'il ne savait pas faire rire la majorité aux dépens du chancelier de fer et de ses acolytes, ni les réduire au silence par quelque saillie perfidement spirituelle, il n'en était que plus formidable par ses épigrammes qui agissaient à la façon des obus. Lorsque, debout à la tribune, la lèvres légèrement frémissante, il déchargeait sa mitraille dans l'hémicycle, on était toujours tenté sur certains bancs de baisser la tête pour se soustraire à ses meurtrières exécutions. M. de Falk n'avait plus envie de rire, M. Gneist : l'homme qui sait tout prouver, se faisait tout petit, les juifs Lasker et Bamberger se sentaient mal à leur aise, et ceux qui n'avaient rien à craindre regrettaient qu'une telle puissance oratoire fût au service de la cause ultramontaine.

Répliques ou développements de longue haleine, discussions ou exposés méthodiques, la forme des discours était parfaite chez Mallinckrodt, et par là il l'emportait sur tous ses collègues. C'était un artiste dans toute la force du terme, un artiste qui, sans se préoccuper de la phrase outre mesure, avait cependant une phrase d'une correction inimitable. Autant les harangues du prince de Bismark étaient heurtées, abruptes, pittoresques aussi, il est vrai, autant celles de Mallinckrodt étaient élégantes, châtiées. La plupart de ses discours sont des petits chefs-d'œuvre littéraires.

Cette correction du style, qui n'est pas précisément une qualité allemande, tenait à la nature même de Mallinckrodt. Sa personne était soignée comme sa phrase, même tenue irréprochable, même élégance, trahissant le gentleman dans les moindres détails. Il était d'une rare distinction et c'est ce qui frappait dès l'abord. La distinction de son langage, la perfection littéraire de ses discours frappaient de même les étrangers comme les habitués du Parlement. On était sous le charme.

Charme qui provenait évidemment des discours eux-mêmes et non pas de l'action oratoire. Hermann de Mallinckrodt, en effet, n'était pas un enchanteur des sens. Sa voix, plutôt forte, n'avait pas ces sonorités qui captivent l'oreille et séduisent plus qu'elles ne convainquent. Sans être désagréable, elle avait parfois une sorte de rudesse qu'accentaient encore la froideur du débit et la sobriété du geste. Ce n'est pas de l'éloquence physique. Il cherchait à agir sur la raison et sur la volonté sans se soucier de la part à faire aux sens. Il y a des orateurs très en vogue ou très à la mode dont il restera